Document généré le 24 mai 2025 19:50

Anthropologie et Sociétés

Olazabal Ignace, Khaverim. *Les Juifs ashkénazes de Montréal au début du XXe siècle. Entre le Shtetl et l'identité citoyenne*. Montréal, Éditions Nota Bene, 2006, 275 p., gloss., illustr., cartes.

Frédérick Guillaume Dufour

Volume 33, numéro 2, 2009

Citoyennetés
Citizenships
Ciudadanías

URI : https://id.erudit.org/iderudit/039309ar
DOI : https://doi.org/10.7202/039309ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (imprimé)
1703-7921 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Dufour, F. (2009). Compte rendu de [Olazabal Ignace, Khaverim. *Les Juifs ashkénazes de Montréal au début du XXe siècle. Entre le Shtetl et l'identité citoyenne*. Montréal, Éditions Nota Bene, 2006, 275 p., gloss., illustr., cartes.] *Anthropologie et Sociétés*, *33*(2), 274–275. https://doi.org/10.7202/039309ar

Tous droits réservés © Anthropologie et Sociétés, Université Laval, 2009

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

de l'Union européenne. Toutefois, à aucun endroit ne figure un passage mettant en relief que les changements dans l'économie-monde ont exercé des pressions à la baisse sur les programmes sociaux et stimulé un intérêt à la hausse envers la diversité culturelle pour, entre autres, empêcher que n'éclate l'UE, comme ont éclaté l'ex-URSS et l'ex-Yougoslavie, ou pour faciliter la consolidation du capital européen. Pourtant, il est connu que les gauches politiques ont appuyé le projet de l'UE pour des motifs autres, notamment parce qu'elles y voyaient une possible amélioration des couvertures sociales plutôt que la folle percée des inégalités sociales que le tout-à-la-tolérance vient masquer.

Un tel engouement culturel était prévisible dès l'implosion de l'ex-URSS. Avec lui sont alors apparus les discours chers à l'anthropologie américaine et les thèses communautaristes dont Charles Taylor et bien d'autres sont les bonzes des temps modernes, du fait qu'ils voient dans les quêtes identitaires un ferment de la citoyenneté, ce qui, à mes yeux, est tout sauf ça. Ces idées sont ici reprises par plusieurs auteurs, qui viennent les nuancer. Seul, par contre, Bekemans fait écho à Jürgen Habermas dont les thèses explicitent clairement, à l'instar de Pinxten sur le registre pédagogique, que la tolérance implique un seuil que seul le débat et les choix politiques permettent de cerner. Sous cet angle, la publication d'un texte (Cardinal) louangeur envers Tully surprend, car, à l'encontre d'Habermas qui privilégie une approche démocratique, cet auteur mise sur une Cour pour gérer à la britannique la diversité culturelle et l'autodétermination interne.

Cela étant, si ces textes peuvent conforter les tenants de thèses sur la tolérance, tolérance nécessaire afin que la diversité se manifeste, je doute cependant de leur écho dans l'univers du savoir scientifique. À l'exception près des articles portant sur la Bretagne et Bruxelles, ils contiennent en effet peu de données nouvelles et paraissent presque tous minés par le *postulat* de la tolérance en faveur de la diversité. Du coup, leur intérêt devient marginal alors que plusieurs auteurs, entre autres Attali et Wallerstein, invitent à penser que le politique rebondisse autrement, comme ce fut le cas après les Traités de Westphalie. Si *Forum Europe des cultures* entend se pencher sur la question, il lui faudra, je pense, revoir son postulat de base et penser autrement l'Union européenne.

Claude Bariteau
Département d'anthropologie
Université Laval, Québec, Canada

OLAZABAL Ignace, 2006, Khaverim. *Les Juifs ashkénazes de Montréal au début du XXe siècle. Entre le Shtetl et l'identité citoyenne*. Montréal, Éditions Nota Bene, 275 p., gloss., illustr., cartes.

Il faut saluer l'audace de cet ouvrage qui, en mariant la méthodologie de l'histoire à celles de l'anthropologie et de la sociologie, propose une fascinante étude de la communauté ashkénaze montréalaise. Ignace Olazabal offre ici une contribution importante à au moins deux champs : tout d'abord empirique au champ de la sociologie de la culture, à travers l'étude des processus de transmission intergénérationnelle des univers culturels, symboliques et sociaux ; et également à l'histoire des schèmes de perception des premières générations ashkénazes à Montréal. L'auteur scrute le parcours atypique des communautés ashkénazes qui quittèrent les persécutions en Europe de l'Est au début du XXe siècle pour venir s'installer en grand nombre au Canada, et à Montréal en particulier.

La première partie de l'ouvrage est consacrée à l'analyse de l'organisation communautaire que fut le *Shtetl* en Europe de l'Est du Moyen Âge jusqu'à son éradication

par le national-socialisme. Olazabal retrace son rôle structurant dans l'évolution historique des communautés ashkénazes est-européennes du XIIIe au XIXe siècle. Il trace un portrait efficace des principales institutions qui viennent instaurer cette forme d'organisation communautaire en un « univers en soi », qui fait sa cohérence et y imprègne ses lignes de tensions. Il parcourt et contextualise également les différents courants idéologiques qui traverseront le *Shtetl*, en définiront les clivages et participeront à la réinvention identitaire de ses membres. L'émergence et l'évolution de l'hassidisme, du bundisme, du socialisme et de différentes variantes du sionisme sont également replacées dans leur contexte. Passant du niveau micro au niveau macro, l'auteur situe la vie de cet univers dans le contexte plus étendu et plus tragique de l'évolution de l'Union polono-lituanienne de 1569, qui passera du statut de terre d'accueil pour les communautés ashkénazes, à un lieu où les plus sombres anticipations de la communauté juive en vinrent à se confondre avec sa réalité.

La deuxième partie de *Khaverim...* nous plonge dans l'analyse de l'histoire plus récente de l'implantation de la communauté ashkénaze dans la fabrique sociale du Montréal du début du siècle dernier. Ici, c'est une importante contribution au champ de la sociologie historique du développement socio-ethnique de l'urbanité montréalaise que présente Olazabal. Il y développe des idéaux-types à travers lesquels il retrace la transmission et les transformations intergénérationnelles des cadres sociaux de la mémoire ashkénaze de Montréal. Chacun de ces idéaux-types est reconstruit à travers ses textures politiques et culturelles, et situé au fil des aléas des migrations dans l'environnement urbain montréalais : la génération des migrants du *Shtetl* ; celle du *Shtetl* St-Urbain, qui voit le jour à Montréal ; puis, la génération « Richler », correspondant à la migration de la communauté vers le West Island ; et enfin, la génération anglo-canadienne actuelle. Olazabal propose donc au lecteur de traverser l'Atlantique pour observer et étudier la recomposition sociale et identitaire des communautés et institutions ashkénazes qui vinrent s'établir le long de la rue Saint-Laurent, d'abord dans le Vieux Montréal au sud de l'actuel Quartier chinois, avant de remonter la rue vers le Mile End actuel. C'est au long de cette très symbolique ligne de partage des eaux entre les communautés anglophone et francophone de Montréal qu'allaient se reconstituer et se redéfinir peu à peu les institutions de la communauté juive ashkénaze. Se voyant refuser l'accès au réseau scolaire catholique, celle-ci s'intègre à la communauté anglophone et protestante ; elle délaisse le *Yiddishkeit* pour adopter l'anglais et faire sa place au sein du multiculturalisme libéral canadien. Au fil d'une analyse qui met l'accent sur les deux premières générations, *Khaverim…* met en relief les institutions communautaires qui servirent de lieux de transmission, de réappropriation et de transformation d'une vie communautaire riche, complexe et traversée de divers courants idéologiques. Ces deux générations demeurent fortement empreintes des idéaux promus notamment par les socialistes européens. C'est avec la « génération "Richler" » que le judaïsme ashkénaze montréalais, déjà caractérisé par son pluralisme, se fond au sein du multiculturalisme canadien. Le judaïsme passe alors au domaine privé et le rideau tombe sur le monde du *Shtetl*.

Cet ouvrage est une fascinante introduction à l'histoire de la diaspora ashkénaze qui vint s'établir à Montréal au début du XXe siècle. Un glossaire et des photographies aideront le lecteur à s'orienter dans le monde que nous fait découvrir *Khaverim...* Si on peut regretter que l'auteur passe peut-être un peu rapidement sur les obstacles auxquels furent confrontées les communautés ashkénazes au Canada, l'antisémitisme notamment, on peut pour le moins reconnaître que l'ouvrage a déjà beaucoup à offrir.

Frédérick Guillaume Dufour
Département de sociologie
Université du Québec à Montréal, Québec, Canada